

Le congrès international de géographie, Stockholm, 1960

Louis-Edmond Hamelin

Volume 2, Number 4, 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020098ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020098ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Hamelin, L.-E. (1958). Le congrès international de géographie, Stockholm, 1960. *Cahiers de géographie du Québec*, 2(4), 259–261. <https://doi.org/10.7202/020098ar>

institut et département de géographie au Canada. Voici les noms des étudiants de l'université Laval qui décrochèrent le prix de l'Association, les années passées : 1954, Benoît Robitaille ; 1955, Paul Bussières ; 1956, Louis Trotier ; 1957, Claude Roberge ; 1958, J. Lemieux.

Pierre CAMU

Semaine internationale de géographie à Bruxelles

Il y aura un congrès de géographie fort intéressant l'été prochain. On ne peut vraiment pas appeler cette réunion, un congrès, car il s'agit plutôt d'une semaine internationale de géographie, organisée à l'occasion et dans le cadre de l'Exposition internationale de Bruxelles en Belgique.

La semaine du 3 au 10 août, si l'on en juge par le nombre d'inscriptions provisoires à cet événement, ressemblera à un congrès international de géographie, mais en plus petit. On a bien choisi le moment, juste deux années après le Congrès de Rio (1956) et deux années avant celui de Stockholm (1960). Comme on doit s'y attendre, la Belgique est à l'honneur et au programme. La Fédération belge des géographes a préparé le programme suivant :

Les 3 et 4 août : les régions géographiques de la Belgique ; conférences et visite des pavillons belges de l'exposition.

Le 5 : le Congo belge. Conférences et visite de la section congolaise de l'exposition.

Le 6 : visite des autres pavillons et excursions à Anvers ou à Bruxelles.

Le 7 : journée pédagogique et didactique. Retenons que l'on étudiera spécialement la façon dont on traite la Belgique dans les Atlas et les manuels d'enseignement étrangers. On invite aussi les participants à présenter un exposé sur l'enseignement de la géographie dans leur pays.

Les 8 et 9 : quatre excursions à choisir : a) la Flandre et la Côte ; b) la Campine et Anvers ; c) Namur et le Hainaut ; d) Liège et les Hautes Fagnes.

Pierre CAMU

Le Congrès international de géographie, Stockholm, 1960

Lors de son dernier congrès tenu à Rio de Janeiro en 1956, l'Union géographique internationale s'est donné comme président le professeur Ahlmann, de Stockholm, et a fixé en août 1960, dans les pays scandinaves, les dates et lieux de sa prochaine réunion. Plusieurs comités préparent déjà activement ce congrès qui sera probablement important étant donné que, depuis 20 ans, les géographes ne se sont réunis qu'une seule fois en Europe.

C'est ainsi que plus de deux ans avant la rencontre (6 au 13 août 1960), le *Bulletin de nouvelles de l'UGI*¹ vient de publier un premier document consacré aux informations préliminaires : « L'on prend, nous dit-on, toutes les mesures nécessaires pour que le Congrès soit aussi scientifiquement profitable que possible... le programme sera limité à des sujets touchant les pays nordiques et à une sélection de quelques problèmes d'intérêt immédiat ; en outre, il comprendra les réunions des commissions de l'UGI... Une grande importance sera donnée

¹ XIX^e Congrès international de géographie : première circulaire. Dans le *Bulletin de nouvelles de l'UGI*, vol. IX, n° 1 (1958), pp. 3-21, bilingue, 2 c.

aux symposiums et aux excursions groupant un nombre limité de spécialistes (20 à 50 personnes). On organisera également des excursions en commun, composées, chacune, de 150 à 200 participants au maximum... Le Comité d'organisation invite tous les géographes mais il ne dispose malheureusement que de 1,500 places. »

Les symposiums qui n'auront jamais été aussi nombreux sont des réunions partagées entre communications, excursions et colloques particuliers. Il y en aura avant et après le Congrès. Avant celui-ci, du 25 juillet au 6 août (date approximative), il s'en tiendra 11 : 4 au Danemark, 3 en Suède, 3 en Norvège et au Spitzberg, 1 en Finlande. Après le Congrès, du 12 au 20 août environ, l'on en a prévu 7 dont quelques-uns sont la répétition des premiers. Les sujets discutés et observés sont très variés mais dominent les morphologies glaciaire et côtière ainsi que les problèmes ruraux de la Scandinavie.

Parallèles aux symposiums, les excursions ; elles ne comportent pas de partie académique. Avant les assises, l'on en a également prévu 11 : 1 en Islande, 1 au Danemark, 2 en Norvège et 7 en Suède. Après le Congrès, il y en aura 8 : 1 au Danemark, 2 en Finlande, 2 en Norvège et 3 en Suède. Durant ces excursions, dont la plus longue durera 14 jours, ce sont surtout des problèmes de géographie régionale et de glaciation qui seront discutés.

Le choix est donc très grand entre ces 37 possibilités de symposiums et d'excursions.

Le Congrès proprement dit est consacré aux communications, à des expositions de matériels, à des excursions locales et à des nombreux échanges de vue. Chaque membre dûment inscrit a le droit de présenter une communication dont les conditions apparaîtront dans la seconde circulaire de janvier 1959.

Nous espérons que les géographes canadiens profiteront du Congrès de Stockholm pour participer davantage à l'élaboration de la géographie mondiale et de la géographie des pays « froids ». L'entrée des Canadiens dans les rencontres géographiques internationales est un phénomène récent² : de 1949 (Lisbonne) à 1956 (Rio de Janeiro), le nombre des géographes (professionnels) participants est passé de 5 à 15, celui des communications inscrites de 3 à 9, celui des membres titulaires des Commissions de 1 à 5 ou 6. Peut-être pour la première fois, en 1956, le Congrès a inspiré aux participants canadiens non seulement des comptes rendus mais de vraies recherches. L'entrée en scène est donc faite mais le jeu doit être maintenant beaucoup plus captivant si l'on veut s'assurer de l'audience de nombreux congressistes.

M. Benoît Brouillette, président du Comité canadien de l'UGI vient d'émettre 2 vœux pour assurer aux Canadiens une meilleure figure lors du Congrès de Stockholm : participer aux travaux des Commissions, préparer une grande exposition de cartes et de publications.³ Nous reviendrons plus loin sur le travail des Commissions. Quant à l'exposition, nous suggérons la formation d'un comité national spécialement chargé de l'organiser ; cet organisme nous semble nécessaire car, personnellement, nous avons toujours eu l'impression que le kiosque cartographique canadien avait été improvisé : d'un côté, la plupart des matériaux n'étaient pas l'œuvre de géographes et, de l'autre, bien malin aurait été le visiteur non prévenu qui aurait pu déduire du matériel exposé l'existence d'un Canada français !

Il nous semble essentiel de souligner que les deux suggestions de M. Brouillette devraient reposer sur un préalable à savoir que les géographes canadiens

² Voir à ce sujet Benoît BROUILLETTE, dans la *Revue Canadienne de Géographie*, vol. I, n° 1 (1947), p. 28-29 et vol. III, n° 1-2-3-4 (1949), p. 139-142.

³ Benoît BROUILLETTE, *Le neuvième assemblée générale et le dix-huitième congrès international de géographie*. Texte dactylographié par le Comité canadien de l'Union géographique internationale, Ottawa 1957, 47 pages, texte en anglais et en français.

aient quelque chose à dire ou à montrer. Les congrès scientifiques sont fortement recommandés aux géographes pourvu que ceux-ci aient un message à échanger ; autrement les congrès ne sont que mots, gestes, promenades et *cocktails*. Or, l'une des faiblesses actuelles de la géographie canadienne consiste dans l'absence de recherches approfondies et synchronisées sur des sujets et d'après des méthodes dictées par les différents milieux canadiens. Depuis les dix dernières années, les progrès ont été grands mais l'on a surtout réalisé des cadres, faisant moins pour la formation soignée de chercheurs et l'élaboration de travaux substantiels qui attirent le respect et qui assoient des réputations. Cette absence de recherche sérieuse et à long terme, qui, seule, permet de dire des choses vraiment nouvelles entrave le rayonnement des géographes canadiens dans la famille de l'UGI. La présente période qui sépare deux congrès pourrait être utilisée à la préparation de travaux originaux. Trois principaux champs nous sont ouverts : 1° celui des Commissions, surtout celles de l'Inventaire de l'utilisation du sol, des atlas nationaux (voir M. N. Nicholson, Ottawa), de l'enseignement de la géographie (voir M. B. Brouillette, Montréal) et de la Géomorphologie appliquée (voir M. B. Robitaille, Ottawa) ; 2° un deuxième champ, dicté par le programme de Stockholm, serait d'étudier les aspects de la géographie des pays « froids » ; pour notre part, nous voudrions présenter, à l'aide de nombreux collaborateurs, une carte périglaciaire de l'Est canadien ; 3° enfin en fonction d'une tendance récente de certains géographes, nous suggérons l'élaboration de travaux en géographie sociale ; d'ailleurs, pourquoi n'y aurait-il pas à l'UGI une Commission dans ce domaine et cela d'autant plus que la moitié des Commissions travaille actuellement en géomorphologie ? De tels travaux, et eux seuls, donneraient aux expositions et aux membres canadiens des différents comités de l'UGI une autorité enviée mais pour laquelle l'on n'a pas, dans le passé, fait le sacrifice des moyens. Il faut donc entreprendre des recherches avant de songer à améliorer notre représentation dans des congrès scientifiques.

C'est précisément dans cet optique que nous souhaitons voir se préparer les géographes canadiens en vue du Congrès de Stockholm. Ceux qui veulent s'inscrire peuvent demander des formules à : *The International Geographical Congress, Postfack, Stockholm 6, Suède*.

Louis-Edmond HAMELIN

Une nouvelle carte de l'Asie centrale soviétique et du Kazakhstan

À la demande de l'éditeur qui nous a fait parvenir une feuille spécimen, il nous est agréable de signaler la publication d'une excellente carte de l'Asie centrale soviétique et du Kazakhstan. À l'échelle de 1:3,750,000 (ca 60 milles au pouce), la carte est formée de quatre feuilles et elle utilise six couleurs.

Ce document a été dressé à partir de la carte soviétique qui apparaît dans l'Atlas Mira de 1954. Les éditeurs ont porté certaines additions et corrections utiles. Ils ont évidemment transcrit les éléments toponymiques du russe en anglais. Les feuilles réunies, la légende n'apparaît qu'une fois et la topographie se poursuit sans coupure.

La première feuille publiée (SW) couvre le Turkménistan, l'Uzbekistan et le Kazakhstan. On peut l'obtenir en s'adressant à : Messrs. Luzac and Co. Ltd., 46 Great Russell Street, London, W.C.1, au prix de dix shillings.

Inutile d'insister sur l'utilité et l'actualité de cette carte.

Jacques LEMIEUX